Document généré le 26 sept. 2024 10:14

Ciné-Bulles

Étude d'un événement historique

ZÉAU, Caroline. *Pour la suite du monde de Pierre Perrault et Michel Brault*, coll. Côté films #34, Crisnée, Éditions Yellow Now, 2017, 110 p.

Michel Coulombe

Volume 35, numéro 3, été 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85969ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2017). Compte rendu de [Étude d'un événement historique / ZÉAU, Caroline. *Pour la suite du monde de Pierre Perrault et Michel Brault*, coll. Côté films #34, Crisnée, Éditions Yellow Now, 2017, 110 p.] *Ciné-Bulles*, *35*(3), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

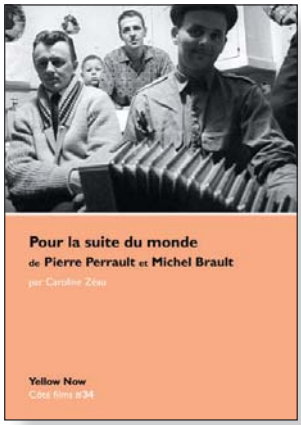
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



ZÉAU, Caroline. *Pour la suite du monde de Pierre Perrault et Michel Brault*, coll. Côté films #34, Crisnée, Éditions Yellow Now, 2017, 110 p.

Étude d'un événement historique

MICHEL COULOMBE

Début juin, le ministère de la Culture et des Communications du Québec désignait le film **Pour la suite du monde** événement historique. Cette marque de reconnaissance, une première pour un film québécois, rappelait à point nommé l'importance du documentaire, au moment où son financement soulève de plus en plus d'inquiétudes.

Quelques semaines plus tôt, Caroline Zéau, maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens, consacrait un livre à ce monument du cinéma direct, dans une collection belge où, depuis 2005, on a accordé le même traitement à plus d'une trentaine de films dont **Monika** d'Ingmar Bergman, **Il était une fois en Amérique** de Sergio Leone et **Les Sept Samourais** d'Akira Kurosawa. **Pour la suite du monde** est le premier film canadien à s'inscrire dans cette collection.

Caroline Zéau connaît bien son sujet, elle qui, en 2006, publiait une thèse, *L'Office national du film et le cinéma canadien (1989-2003)*. Son livre fait la description minutieuse du film de Pierre Perrault et Michel Brault, « vécu et joué par les habitants de l'Isle-aux-Coudres », le situe dans son contexte historique et s'intéresse à sa fabrication de même qu'à son propos. Au sujet du tandem que formaient Perrault et Brault, l'essayiste constate que le premier « découvrait le rôle de l'image » tandis que le second « accédait grâce aux progrès de l'image synchrone, à la parole vivante ».

L'auteure rappelle les origines de ce film « né au croisement de la modernité et de la tradition ». À l'automne 1961, Pierre Perrault soumettait à l'Office national du film (ONF) un projet de téléthéâtre dans lequel une jeune femme, de retour à l'Isle-aux-Coudres après 10 ans d'absence, déplorait l'abandon de certaines activités traditionnelles : la construction de goélettes et la pêche au marsouin (béluga). Après avoir songé à confier le rôle de la visiteuse et ceux de ses prétendants à des comédiens et avoir exprimé son intention de « provoquer fictivement les pêches à marsouin », Pierre Perrault rejette « toute idée de fiction ». Dans sa forme définitive, le film, privé du regard de cette revenante, se concentre presque exclusivement sur le point de vue et l'action des hommes. Il a été tourné en 1962 à l'Isle-aux-Coudres, ainsi nommée par Jacques Cartier en 1535 parce qu'on y trouvait de nombreux noisetiers.

Pour la suite du monde est le premier film canadien présenté en compétition officielle au Festival de Cannes. Informé de cette sélection, le délégué de l'ONF en poste à Paris avait préconisé « un profil bas ». Le livre accorde peu d'importance à la réception critique cannoise, se contentant de parler d'un « impact notable » et d'évoquer la « bienveillance précieuse des *Cahiers du cinéma* ». L'auteure, qui se réfère occasionnellement à certains des films de Perrault et Brault, notamment **Les Raquetteurs** et **L'Oumigmag ou l'objectif documentaire**, renonce à situer **Pour la suite du monde** dans l'œuvre des deux réalisateurs. Elle ne cherche pas, ou très peu, à en mesurer l'influence sur la cinématographie québécoise ou la production documentaire sinon pour affirmer que « le cinéma direct représente la modernité du cinéma documentaire » et que, dans cet ensemble, le film étudié assume sa fonction de « rappeler ce qui, du passé, ne doit pas être oublié au nom de la modernité ». Règle générale, l'œuvre est isolée de son environnement. Cinquante-quatre ans plus tard, ce choix éditorial paraît discutable.

Caroline Zéau remercie le monteur du film, Werner Nold, dont le témoignage enrichit la compréhension du processus créatif et rappelle certaines contraintes propres au début des années 1960. Il lui a notamment confié avoir dû placer des bouts d'amorce pour rétablir le synchronisme entre l'image et le son et avoir dû doubler certaines images, ce qui donne un rythme saccadé à quelques scènes.

Le livre, format de poche, est accompagné d'un glossaire, conçu pour les lecteurs européens, tout aussi utile pour la plupart des Québécois. Il y est question de chicots, de harts, de marsouins et de sauvages. Caroline Zéau y précise le sens du titre, rappelant que le monde auquel se réfère Grand Louis n'est ni la Terre ni l'ensemble des êtres humains. Le mot englobe plutôt les générations à venir. Des dizaines de photogrammes dynamisent la publication. On y identifie les quatre principaux personnages, Alexis Tremblay, Léopold Tremblay, Abel Harvey et Louis Harvey, et l'on y présente chacune des scènes clés, notamment la Mi-Carême et la pêche au marsouin.

La lecture de cet ouvrage, dont le sous-titre est « Façons de croire – façons de dire – façons de faire », exige que l'on ait en mémoire le film de Perrault et Brault. On peut voir ou revoir ce film fondateur de la cinématographie nationale sur le site de l'ONF.